

Il n'y a nul mystère dans l'art, c'est une chose la plus simple du monde.

D'un meuble, tu sais s'il est en bon ou mauvais bois, suivant le grain et l'épaisseur des planches, et de l'exact des joints dépendra la valeur de l'ouvrier et si c'est poli de belle cire honorable qui fleure bon, tu sauras qu'il a été, jusqu'au bout du travail avec entière conscience. Ceci pour la matière; et pour l'aspect, tu en loueras les proportions si elles sont louables, et tu toiseras la beauté de l'œuvre et la sagesse de l'ouvrier, en t'asseyant sur la chaise en rangeant ton linge dans l'armoire, ton pain dans la huche, suivant la commodité qu'il présentera.

Que sera le mauvais meuble : celui qui sert mal. Le pied qui branle et le dossier qui accroche.

La vis du microscope, et le vernier d'astronomie et la face de l'homme, quelle est leur beauté, sinon que chaque détail collabore bien au tout. Déplaces les parties, tu crées un monstre. En peinture aussi, l'œuvre bonne est faite de bonne matière bien ordonnée.

a) *Matière*. La belle matière, brute ou travaillée, c'est la même : celle dont on connaît, provenance et composition, solidité, stabilité. Comme le menuisier te dit : « Ce meuble est en poirier, en cèdre », et sans cela l'achèterais-tu ? de même exige du peintre ou du sculpteur l'en quoi c'est. Mais l'infirmité humaine nous fait tendre à souiller les plus belles matières. Et comment ? Chaque a son régime propre pour la tailler et l'employer. Qui s'en écarte, tombe.

Ce sculpteur, qui donne au bois l'apparence de la glaise, ce peintre qui, usant de pâte colorée prétend ouvrir au spectateur naïf une fenêtre sur des perspectives naturelles, que font-ils ? Ils anéantissent une créature, bois ou toile, sans pour cela tromper personne. Tous ces supplices chinois qui font d'une chose une autre, c'est la pierre philosophale des sots. Cela n'a pas lieu sans une grande violence et rappelle l'art des faux mendiants, qui engagent des corps d'enfants dont la tête seule grossissant attire la pitié des foules et fait pleuvoir la monnaie.

L'artiste attentif, au contraire collaborera avec la matière, la travaillant comme un horticulteur émonde ses plants, sans lui rien ôter de ses qualités naturelles.

b) *Bien ordonnée*. Par rapport à sa fin, bien entendu. Or s'il est des fins proches : le couteau coupe, l'eau nettoie, il en est d'autres éloignées et qu'on ne suppose pas d'abord. La parole est un bruit dans l'air, mais la pensée qu'elle dépose fait jaillir l'action. De même la peinture : comme la parole est un bruit, la peinture sug-

gère des objets plastiques. Comme ce bruit transporte l'idée, ces objets plastiques. Comme la parole du fou ou de l'imbécile n'est qu'un bruit sans idées, la peinture qui ne présente que l'univers plastique.

Il y-a une hiérarchie dans la pensée, autre échelle de Jacob. Au bas sont celles mêlées de sensation, comme de gourmandise et de luxure. Pour satisfaire à cela des tableaux de beaux fruits et de femmes nues. Au-dessus viennent les compositions familières dans le goût des Hollandais: cuisinières et musiciens, enfants jouant, soldats ivres. Tout cela est propre à t'inspirer le goût de la vie matérielle. Puis viennent les compositions historiques ou représentations de grands hommes. Elles ont l'avantage de t'élever au-dessus de toi-même, t'excitant à l'imitation des personnages représentés. C'est là un genre des plus élevés qui soient, comme le prouvent les fresques de Raphaël, les toiles de Poussin et de David.

Tout au sommet vient la représentation des personnages spirituels, comme sont les vertus, les anges et les saints dans leur gloire. C'est là le genre le plus élevé puisqu'il nourrit les cimes extrêmes de la contemplation humaine. Joins-y les divers moyens empiriques dont on est convenu de représenter Dieu.

Tu le vois, comme l'orateur, le peintre parcourt un champ vaste et le laboure à son gré.

Ces derniers temps il fut de mode de ne nommer peinture que les représentations de fleurs, de fruits et de paysages communs, dédaignant les grands genres dans lesquels s'illustrèrent de tous temps les peintres. Même des hommes audacieux prétendirent couvrir des toiles de couleur sans évoquer aucun objet réel. Ne t'attaches pas en de telles erreurs de goût, art de tisseur, bon pour des brutes.

Entre l'homme appliqué à la copie pure et celui qui n'admet comme formes que celles engendrées par son imagination, te doit plaire la doctrine moyenne qui est de suggérer des objets extérieurs comme signes et symboles, à leur tour, d'état d'âmes et d'idées. La couleur signe de l'objet, l'objet signe de l'idée, tels sont les trois facteurs dont nul ne saurait être négligé.

Jean CHARLOT.